

La culture à l'école

Considérations sur les notions de panne, de déparentalisation, de nouveau peuple scolaire.

Interview de **Jacques Lévine** effectuée par Giancarlo ONGER

En fait, c'est le sens même de la culture à l'école qui se trouve posé.

On peut certes la réduire à un savoir archivé, mais la culture, c'est avant tout le souci du sort de la condition humaine. L'école est en train de créer une vision du monde trop artificielle qui s'ajoute à une télévision artificielle, à un culte artificiel des stars et des épopées boursières. Ce qui m'intéresse dans Shakespeare et Beethoven c'est, bien sûr, un exemple des sommets que le génie humain peut atteindre, mais c'est surtout l'apport de vérités que ces œuvres représentent pour la réflexion sur ce qu'est le conflit, en chacun de nous et à tous les niveaux de la société, entre les forces de barbarie et les forces de civilisation. Je suis scandalisé lorsque les professeurs parlent de Molière et de Racine sur le mode de textes formels et morts, qui ne sont que prétextes à des exercices d'analyse de textes, alors qu'ils devraient être le point de départ pour une réflexion en commun, adultes et adolescents, sur les mystères on ne peut plus vivants et viscéraux du comportement humain, tels que chacun les découvre et les retrouve en soi, dans sa vie quotidienne.

Mais le problème qui se trouve dès lors posé est celui de la méthodologie de la présentation du monde. Transmission dans une relation de verticalité ou d'horizontalité ?

La relation verticale au monde est celle des livres ou des leçons (histoire, géographie, sciences, instruction civique, préparation à la citoyenneté...). Elle est associée à une conception du sujet qui peut être, dans le moins bon des cas, celle d'un réceptacle passif de savoirs plus ou moins fossilisés, mais qui dans le cadre d'un enseignement de bon niveau est celle du sujet héritier-continuateur (héritier qui s'enrichit des acquis et continuateur au sens du chaînon dont on attend qu'il enrichisse le patrimoine).

La présentation horizontale est celle qui donne une large place à la co-réflexion, à la co-recherche, à la co-interrogation. C'est l'esprit dans lequel l'A.G.S.A.S. envisage actuellement le fonctionnement de trois sortes d'ateliers : Les ateliers de philosophie, les ateliers de psychologie, les ateliers d'interrogation collective.

Nous partons du principe qu'il y a trois façons d'apprendre à penser et à aborder les grands problèmes de l'existence : la transmission du déjà-pensé (la verticalité), l'expérience de la confrontation à la pensée des autres (par exemple, le débat qui est entre verticalité et horizontalité), l'expérience de la confrontation à sa propre pensée. A la base des ateliers, il y a la conviction que cette troisième conception, à condition de ne pas être coupée des deux autres, est appelée à jouer un grand rôle dans la réflexion des enfants sur les problèmes fondamentaux de la vie, donc sur ce qui est au fondement de la culture ».